FOUILLES DE SAUVETAGE SOUS LA PLACE DU MARCHÉ À COMPIÈGNE (OISE) - 1991/1993

L'ÉVOLUTION URBAINE DE L'AIRE PALATIALE DU HAUT MOYEN ÂGE AUX MARCHÉS MÉDIÉVAL ET MODERNE

REVUE ARCHEOLOGIQUE DE PICARDIE

N° Spécial 13 - 1997 - 250 F

CONCLUSION SUR LES DEUX STRUCTURES (PUITS ET FOSSE 3162) TRANSFORMÉES EN DÉPOTOIRS SUR LE SITE DES HALLETTES À COMPIÈGNE (OISE)

Martine PETITJEAN *

Bien que ces deux structures dépotoirs ne soient pas contemporaines, elles offrent deux usages différents du dépotoir localisé en fond de parcelle. Dans un cas une structure préexistante est réutilisée (puits), dans l'autre une excavation est réalisée volontairement pour y déposer, entre autres, des rebuts culinaires.

Le mobilier contenu dans ces deux structures n'est pas identique.

Si la liste des espèces animales consommées est presque similaire dans le puits et dans la fosse, l'âge d'abattages des animaux est différent. Ceci peut résulter d'un approvisionnement ou d'habitudes alimentaires dissemblables.

Dans le puits récupéré, l'essentiel du lot de céramique est formé de vases qui servent au stockage et non à la cuisson des aliments comme, par exemple, les pots en grés, et à la table tel que les réchauffoirs. Ils permettent d'appréhender de nouvelles notions liées à l'art de dresser une table qui apparaissent au cours du XVIe siècle. Dans la fosse, plus tardive, ces informations ne peuvent pas être perçues.

Les deux structures ont pu appartenir à un ou des groupes d'individus différents qui ne privilégiaient pas les mêmes valeurs.

Parmi toutes les fosses dépotoirs repérées sur le site, rares sont celles qui ont été curées. Une fois saturées, elles sont délaissées. Elles semblent avoir été utilisées pendant un court laps de temps (l'espace d'une génération?) car le mobilier retrouvé forme toujours un ensemble homogène.

Certaines structures sont maçonnées et d'autres non. Elles sont toutes à fond perdu. À partir du XIXe siècle, des caves sont condamnées et transformées en fosse septique (1). Les caves présentent un avantage certain, une grande quantité de déchets peut être stockée. Cela évite les curages répétitifs mais les risques de contamination de la nappe phréatique, par infiltration, sont plus nombreux.

La multiplication des fosses dépotoirs et d'aisance, à partir du XVIe siècle sur le site des Hallettes, indique qu'il est alors coutumier de posséder de telles commodités dans chaque maison.

La recherche de l'hygiène à l'intérieur des habitats s'accompagne d'un entretien constant des infrastructures : nettoyages fréquents de la place des Hallettes et de la rue des Trois Barbeaux depuis le XIIIe siècle, voire même avant.

Dès le XVe siècle à Compiègne, les fosses dépotoirs particulières coexistent avec un système d'égout souterrain (Barré 1942 p. 46). Ils se situent sous les rues de Paris, de Pierrefonds..., dans celles qui donnent accès aux portes de la ville : portes des Papillons et d'Ardoise. Ce dernier a été repéré lors de fouilles (2). Un autre a été observé sous l'actuelle rue Jeanne d'Arc, autrefois rue de l'ancien pont (3). Les égouts sont nettoyés une fois par semaine (Barré 1942 p. 47, citant des documents d'archives BB7, F°4). D'autre part, comme dans d'autres villes de France, avant le XIVe siècle, les "ordures" étaient aussi déversées en dehors de la ville (Morel 1977 p. 400-401).

(1) - La transformation des caves en latrines a pu être engendrée par une remontée de la nappe phréatique, condamnant ainsi les caves.

(2) - Elles ont été exécutées en 1993 par G.P. Woimant rue Hyppolyte Bottier.

(3) - Observations M. Petitjean effectuées lors de la pose de nouveaux conduits d'égout, en février 1994.

* AFAN
13 rue Parmentier
F - 60200 COMPIÈGNE